

Soaz

VIVRE AVEC LUI

La vie avec un pervers narcissique

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0118576.000.R.P.2013.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2013

Je remercie mon amie d'enfance, qui me connaît par cœur, pour la touche finale qu'elle a su apporter à mon récit afin de le rendre plus clair et d'une manière générale plus lisible.

Dédicace

Je dédie ce livre à mon mari, qui certainement ne se reconnaîtra pas, mais à qui je fais néanmoins en passant un petit clin d'œil presque complice. Comme les deux pièces d'un puzzle nous nous sommes reconnus, emboîtés, aimantés, et notre étrange association a duré plus de trente-cinq ans. J'étais nécessairement complice, même inconsciemment, de cet homme qui m'a fascinée autant qu'il m'a fait souffrir.

Préface

Ce livre, sur ma vie avec LUI, est sans aucun doute la dernière séance d'une thérapie de couple que j'ai menée à son terme, seule évidemment, pour pouvoir me sauver à défaut de pouvoir le sauver. J'ai d'abord voulu traiter le sujet avec humour. Il me semblait que j'avais acquis assez de recul pour le faire. Hélas, il est parfois difficile de rire de tout, et j'ai senti plusieurs fois au cours de mon récit que ma plume dérapait, virait au tragique ; je n'ai pu la retenir. Les temps passés même dépassés demeurent si présents à ma mémoire ! En relisant l'histoire de cette vie de couple si mal assortie, j'ai compris que si l'humour, est le voile pudique sous lequel nous cachons l'intimité d'un drame inavouable, les drames avoués et reconnus cessent de nous faire rire. Aussi trouverons-nous dans ce récit ce mélange de rires et de larmes qui, quelque part me ressemble. Cet humour que j'ai souvent pratiqué à l'égard de moi-même, cette autodérision qui étonnait tant mes amies n'avaient aucun pouvoir apaisant lorsque je me retrouvais seule. En fait, mon but, en écrivant ce livre, est de me libérer une fois pour toutes de celui qui fit mon malheur, de faire réfléchir et d'aider celles ou ceux qui ne manqueront pas de se reconnaître au passage et qui sont, paraît-il, très nombreux.

Chapitre 1.

Mariage à l'italienne, départ à l'anglaise

Enfin j'avais vingt et un ans et j'allais pouvoir épouser contre le gré de mon père un italien dont je n'étais pas follement amoureuse mais qui me servait, plus ou moins consciemment de prétexte pour quitter la maison paternelle.

Cet homme m'avait touchée, (dans les deux sens du terme), surtout parce qu'il se comportait envers moi comme une mère. On fait ce qu'on peut pour combler un manque affectif. Avec lui, je redevais petite fille, je retrouvais mes dix ans, âge que j'avais lorsque ma mère nous quitta. Je ne me laissais pas de m'adresser à lui avec une petite voix d'enfant, laissant croire que je faisais le clown pour amuser mon entourage alors qu'en fait, c'était pour moi un besoin impérieux de retrouver par là quelque chose de mon enfance perdue. Lui, je ne sais pourquoi, y prenait goût, me répondait comme si j'étais cette petite fille que je prétendais être et nos dialogues étaient époustouflants de drôlerie. Mes amis riaient de bon cœur lorsque je m'asseyais sur ses genoux et lui posais des questions innocentes avec toute la candeur qu'ont dans leur regard les enfants de quatre ans. Prenant un air appliqué et triturant mes doigts, je m'entends encore lui chanter : « Vive le vent, vive le vent d'hiver », avec cette petite voix enfantine qui fait craquer les grandes personnes. Lui m'écoutait avec tout le sérieux et toute la bienveillance que je n'avais jamais trouvés auprès des miens. Lorsque tous éclataient de rire, mon masque tombait et je riais avec eux. J'étais ravie.

VIVRE AVEC LUI

Au début, je dis bien : *au début*, il était tendre avec moi.

Je vivais alors chez mon père avec mon grand-père et mon frère. Seule femme dans un monde d'hommes, j'avais hérité de toutes les corvées que l'on destinait alors au sexe faible. Nettoyage, balayage, comme dit la chanson mais aussi laver, repasser, repriser et tout cela évidemment après mes heures de bureau. Fort heureusement, le grand bac en ciment de la cour dans lequel, enfant, je faisais les lessives et dont l'eau gelaît en hiver, avait été remplacé par des lessiveuses et de grands baquets en zinc sur trépieds de bois. On n'arrête pas le progrès.

Lui, il était sincèrement désolé de me voir laver le linge de toute la maisonnée, dehors, par les grands froids qui rougissaient mes doigts ou me donnaient l'onglée. Dès que mon père partait au travail, il venait m'aider en cachette à frotter, rincer, tordre les draps et je trouvais cela tellement gentil de sa part que je sentais naître en moi de grands élans de gratitude. Personne avant lui ne m'avait traitée avec autant d'attention et de compassion.

Ce bel italien – en fait, il n'était pas vraiment beau – je le fréquentais, non à l'insu de mon père qui avait les yeux partout, mais en dehors de sa présence, car ces deux-là, je dois le dire, ne s'aimaient pas du tout et pour cause : ils avaient la même maîtresse, une nymphomane sympathique, belle à souhait, généreuse et réputée talentueuse en ce qui concerne les choses de l'amour. Moi, j'étais la jeune fiancée officielle ou plutôt officieuse – mais cela revenait au même – aussi innocente et pure que l'autre était experte en amour et prisée par les hommes. Elle n'en demeurait pas moins digne et de bon voisinage. Aussi n'y avait-il aucune rivalité entre nous : nous étions... comment dire ?... incomparables. En ce qui concerne mon « bel italien », nos rapports étaient plutôt, comme on dit aujourd'hui, « inces-